

français à Londres, décrivait la façon de travailler des hommes d'État. Il n'avait pas tout à fait tort. Aucun des Trois Grands n'avait vraiment d'expérience en matière de relations internationales. Il est notoire que David Lloyd George était peu féru de géographie. La lecture des cartes ne cessait de le surprendre. Il découvrit ainsi que la Nouvelle-Zélande ne se trouvait pas du côté de l'Australie où il l'avait toujours imaginée. Aucun d'eux ne recourait vraiment à son ministère des Affaires étrangères, ce qui n'était sans doute pas raisonnable. Woodrow Wilson, David Lloyd George et Georges Clémenceau avaient tous choisi pour ce portefeuille quelqu'un qu'ils pourraient ignorer sans risque. Tous préféraient demander l'avis de membres de leur cercle rapproché ou d'universitaires ou encore de journalistes, plutôt que de faire appel à leurs propres diplomates. La conférence mit trop longtemps à démarrer. Peu à peu, ce qui devait être une réunion préliminaire à laquelle les alliés s'entendraient sur une position commune finit par devenir la seule conférence de la paix qui aurait lieu.

Étant donné la quantité de problèmes que l'on y examina et la façon dont de nouvelles questions ne cessaient de s'ajouter à l'ordre du jour, comme la reconstitution de la Pologne ou l'aide à de nombreuses régions de l'ancienne Autriche-Hongrie, il est à douter qu'aucune organisation ou plan méticuleux eût pu tenir. Les artisans de la paix avaient affaire à un monde tellement nouveau, avec de nouvelles forces, comme le bolchevisme ou les nationalismes ethniques, qu'ils étaient obligés d'improviser. Il était normal aussi de solliciter des compétences autres que celles réunies dans leurs ministères des Affaires étrangères. La Conférence de la paix fut donc marquée par le recours à des experts du secteur privé et du monde universitaire. Les diplomates accueillirent cette nouveauté avec un certain scepticisme, mais en fait, professionnels et amateurs travaillèrent très bien ensemble dans les nombreux comités et commissions de la conférence.

Woodrow Wilson s'exprimait au nom de beaucoup en Europe et dans le reste du monde lorsqu'il disait qu'il fallait une nouvelle diplomatie plus ouverte, fondée sur des principes moraux et des valeurs démocratiques, respectant le droit des peuples à choisir leur propre gouvernement, et une organisation internationale servant de médiateur entre les États et garantissant la sécurité collective de ses membres. On